

## Yougoslavie : les raisons cachées de la guerre

S'il est vrai que Milosevic est un voyou qui méprise les peuples, les centaines de milliers de pauvres gens jetés à la rue pendant les bombardements ne méritaient pas ce sort. Sans parler des Serbes qui voient les usines où ils travaillent anéanties sous les bombes.

Si on prétend lutter contre un dictateur, la moindre des choses serait de faire le maximum pour les populations. Or les déportés du Kosovo ont été mis dans des camps, entourés de barbelés. Et les premiers envoyés en avion dans les pays riches se sont retrouvés dans des quartiers grillagés.

On voudrait nous empêcher de fraterniser avec ces gens, et cultiver l'idée que les populations ne doivent pas se mélanger, qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Lors de la guerre de Bosnie déjà, la France n'avait accueilli que très peu de réfugiés, alors que le nombre de logements offerts par des Français était largement plus grand.

Les journalistes sont étonnés de voir que les réfugiés ont été vraiment accueillis avec humanité et chaleur, intégrés dans les familles, dans le pays le plus pauvre d'Europe, l'Albanie. Oui, la solidarité la plus sûre, c'est celle des peuples entre eux. Il peut y avoir quelques riches qui se montrent généreux, oui. Mais le monde des riches, lui, n'est pas généreux avec les peuples. Car il tire sa richesse, énorme, de l'exploitation de ces pauvres gens.

Et c'est même de cette exploitation qu'est venue la guerre actuelle. Il y a une vingtaine d'années, la Yougoslavie n'était pas éclatée comme elle l'est depuis 1991. Les peuples vivaient en bonne entente et bien des familles d'origines différentes se sont formées, ont eu des enfants.

Les problèmes ont commencé à se poser vers 1980. Ce n'était pas du tout des problèmes d'ethnie, de nationalité différente. Non, le problème est venu de l'étranger, des pays riches. Le FMI, le Fonds Monétaire International, qui regroupe nos gros banquiers, a durci ses conditions envers la Yougoslavie, et contre beaucoup de pays pauvres. Le pays devait rembourser sa dette de 120 milliards de francs, et vite, avec de gros intérêts en plus. Et le FMI a donné l'ordre, pour trouver l'argent, qu'on baisse les salaires, qu'on licencie.

En 1988, la Yougoslavie avait ainsi payé 530 milliards de francs, mais le pays, étranglé, devait toujours selon le FMI, 120 milliards. C'est par les grèves, des milliers de grèves -trop désunies sans doute- et des manifestations, que la population se défendit, et sans aucun conflit ethnique.

Nos dirigeants, ici, dans l'Europe riche, ont alors imaginé que, divisée, la Yougoslavie serait moins remuante. Les Allemands ont soutenu des dirigeants slovènes et croates -les régions les plus riches du pays- qui se sont mis à dire aux gens : *"la solution, c'est qu'on se sépare de la Yougoslavie, et l'ennemi ce sont les Serbes"*. En même temps, la France a soutenu les dirigeants serbes -les Serbes étaient les plus nombreux-. Et ceux-ci se sont mis à dire : *"l'ennemi, ce sont les Croates, les Slovènes, les Albanais du Kosovo"*.

Voilà comment tout a commencé. La France a, depuis, changé de camp, pour être du même côté que ses alliés européens. Mais c'est du pareil au même. L'essentiel était de diviser pour régner. Pendant dix ans, Milosevic et les autres se sont acharnés à creuser le fossé entre les peuples.

Et le FMI a pu pressurer encore plus : il a donné l'ordre à Milosevic de licencier un million de travailleurs, ce qu'il a fait. Les salaires sont tombés à 500 F par mois, le chômage a explosé à 30%. Leur seul reproche contre Milosevic, c'est qu'il n'a pas voulu accepter leur plan d'un gouvernement autonome au Kosovo. Et lorsqu'il n'a plus pu payer la dette, les pays riches ont répliqué par un embargo, privant de tout la population.

Que Milosevic soit abattu ou au contraire renforcé (comme dans le cas de Saddam Hussein), c'est toujours la population qui est visée. Ceux qui mènent cette guerre ne sont pas sincères, ni *"humanitaires"*. Alors, non à cette guerre, qui engloutit 20 milliards de francs par mois ! Et qu'on commence par annuler cette dette de brigandage des peuples.

13/4/1999

L'Ouvrier n° 97

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX